

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Alastair-Crooke-Notre-economie-physique-reelle-en-danse-rythmique>

Alastair Crooke : Notre économie physique réelle en « danse rythmique ».

- Empire et Résistance - Capitalisme sénile -

Date de mise en ligne : jeudi 4 août 2022

Description :

Alastair Crooke : Notre économie physique réelle en « danse rythmique ». Le poète WB Yeats a souvent utilisé dans ses écrits deux vieux termes folkloriques irlandais. Rappelons qu'aussi souvent que possible, dans le récit de Yates, ces « sorts » étaient des forces qui menaient infailliblement à la tragédie.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le poète [W.B. Yeats](#) a souvent utilisé dans ses écrits deux vieux termes folkloriques irlandais : « *Thrall* » et « *glamour* ».

[Thrall](#) être sous l'emprise de quelque chose signifiait qu'une personne était totalement dominée par un « magnétisme » inexplicable émanant de son monde et sous l'emprise duquel elle était tombée. C'était, si l'on veut, être pris par un sort irrésistible, « magique », exercé par une « chose », un « être » ou une « image-idée ». On avait l'impression d'être rendu impuissant, de rester immobile dans une toile d'araignée, d'être ensorcelé.

[Glamour](#) était quelque chose de magique que les fées jetaient sur une « chose » ou un « être » et qui leur donnait le pouvoir de mettre les autres sous leur emprise, de les attirer dans leur toile d'araignée. Le glamour était le sort dans lequel les humains tombaient.

Yates racontait de vieilles histoires irlandaises sur les fées et leur magie, parfois inoffensive, mais le plus souvent les « sorts » des fées étaient des forces qui menaient infailliblement à la tragédie. Nous n'avons peut-être pas affaire ici à des contes de fées *en tant que tels*, comme le faisait Yates. Néanmoins, dans un cadre différent, nous vivons ensorcelés par le « sort » d'aujourd'hui, même si la plupart le nient avec véhémence.

Naturellement, nous ne nous considérons pas aujourd'hui comme des naïfs. Nous avons une main ferme sur la réalité de notre monde solidement matériel. Nous ne croyons absolument pas aux contes de fées ou à la magie. Et pourtant...

Aujourd'hui, l'Occident est prisonnier des « idées-images » de la causalité mécaniste et du financiarisme. Les économistes de *Wall Street* se penchent sur les entrailles des variables monétaires et en sont venus à voir le monde à travers des lunettes mécanico-financières.

Cet artifice, cependant, était toujours illusoire, donnant à son analyse un faux sentiment d'empirisme et de certitude fondée sur des données : L'idée que la *richesse réelle* émergerait de la dette fiduciaire gonflée, que cette expansion de la dette n'avait pas de limites, que toute dette devait être honorée et que son dépassement ne pouvait être résolu que par davantage de dette n'a jamais été crédible. C'était un « *conte de fées* ».

Néanmoins, nous nous imaginons être objectifs, aspirant à des réponses simples et rationnelles issues de la « science ». Et parce que l'économie fait appel à l'« argent », qui est un peu plus facile à mesurer, nous supposons qu'elle a une solidité, une *réalité* qui favorise l'idée qu'une prospérité réelle (et non « virtuelle ») peut être créée à partir d'une montagne de dettes toujours plus grande.

Néanmoins, ce changement d'attention a - littéralement - façonné notre façon de « voir » le monde. Certaines de ses conséquences peuvent être saluées en termes de grandes avancées technologiques, mais nous devrions également être conscients qu'elle a également conduit à un monde de plus en plus mécaniste, matérialiste, fragmenté et décontextualisé, marqué par un optimisme injustifié.

Le financiarisme n'était, après tout, qu'un « récit », élaboré par des techniciens dont l'expertise ne pouvait être remise en question. Il était destiné à soutenir une illusion particulière (à laquelle beaucoup, y compris les hommes d'argent, croyaient fermement) ; c'était le « mythe » de la dette et du crédit, une croissance sans récession. Mais le véritable objectif a toujours été l'appropriation du pouvoir d'achat mondial par les élites oligarchiques.

L'évolution du discours vers le financiarisme a néanmoins eu pour effet de détourner l'attention de l'« autre » facette,

l'envers d'une économie réelle dynamique : celle d'un système de réseau basé sur la physique, alimenté par l'énergie.

En d'autres termes, depuis plus de 200 ans, la modernité est principalement alimentée par une offre en croissance rapide d'énergie hautement productive.

« La période de croissance énergétique rapide entre 1950 et 1980 a été une période de croissance sans précédent de la consommation d'énergie par habitant. C'était une période où de nombreuses familles de l'Ouest pouvaient s'offrir leur propre voiture pour la première fois. Il y avait suffisamment de possibilités d'emploi pour que, bien souvent, les deux conjoints puissent occuper un emploi rémunéré en dehors du foyer.

C'est précisément l'offre croissante de *combustibles fossiles* « bon marché » [par rapport au coût d'extraction] qui a rendu ces emplois disponibles, [écrit](#) Gail Tyverberg :

« Inversement, la période de 1920 à 1940 a été une période de très faible croissance de la consommation d'énergie, par rapport à la population. C'était aussi la période de la Grande Dépression et la période qui a précédé la Seconde Guerre mondiale... Si les bons types d'énergie sont disponibles à bon marché, il est possible de construire de nouvelles routes, de nouveaux pipelines et de nouvelles lignes de transport d'électricité. Le commerce se développe. Si l'énergie disponible est insuffisante, des guerres majeures ont tendance à éclater et le niveau de vie risque de baisser. Nous semblons aujourd'hui nous approcher d'une époque où l'énergie est insuffisante par rapport à la population ».

« Le pétrole et le charbon ont tous deux dépassé le 'pic', sur une base par habitant. L'offre mondiale de charbon est en retard sur la croissance démographique depuis au moins 2011. Si la production de gaz naturel est en hausse, son prix a tendance à être élevé, et le coût du transport est très important. Le pic de production de charbon, par rapport à la population mondiale, a été atteint en 2011.

« Aujourd'hui, en 2022, le charbon le moins cher à extraire a été épuisé. La consommation mondiale de charbon est loin d'avoir suivi la croissance démographique. La forte baisse de la disponibilité du charbon signifie que les pays se tournent de plus en plus vers le gaz naturel comme source flexible de production d'électricité. Mais le gaz naturel a de nombreuses autres utilisations, notamment dans la fabrication d'engrais et comme matière première pour de nombreux herbicides, pesticides et insecticides. Il en résulte que la demande de gaz naturel est supérieure à la capacité d'approvisionnement.

« Les politiciens ne peuvent pas admettre que [notre modernité] ne peut pas se passer des quantités adéquates d'énergie qui correspondent aux besoins de l'infrastructure [physique] actuelle. Tout au plus, une petite quantité de substitution est possible, si toutes les mesures de transition nécessaires sont prises. Ainsi, la plupart des gens sont aujourd'hui convaincus que l'économie n'a pas besoin d'énergie. Ils pensent que le plus grand problème du monde est le changement climatique. Ils ont tendance à se réjouir lorsqu'ils entendent dire que l'approvisionnement en combustibles fossiles est en train de s'arrêter. Bien sûr, sans énergie de qualité, les emplois disparaissent. La quantité totale de biens et de services produits a tendance à chuter très fortement ».

[Gail Tyverberg](#) énonce une évidence : la modernité est tributaire des combustibles fossiles, dont la contribution énergétique *dépasse de loin* l'énergie dépensée pour leur extraction, leur transport et leur distribution effective. Passer *rapidement* d'une contribution énergétique nette élevée à une contribution marginale ou faible, au cours d'une période de croissance sous-optimale, n'a jamais été tenté auparavant.

Beaucoup n'aiment pas entendre cela. Les dirigeants politiques l'occultent. La véritable diligence requise n'est pas faite. Cependant, c'est ce que c'est.

De quoi s'agit-il ? L'Occident est en crise. Il y a une récession imminente (ou actuelle), ainsi qu'une flambée des prix. Cependant, comme nous l'avons souligné précédemment, l'économie réelle est un système de réseau dynamique basé sur la physique. Pourtant, l'Establishment veut traiter ces symptômes qui s'aggravent, comme si l'économie physique n'était qu'un *système financier* mécaniste géré par une IA [Intelligence artificielle] :

Il y a deux erreurs de diagnostic distinctes en jeu ici (découlant de l'emprise du financiarisme), qui sont toutes deux graves, mais qui, combinées, peuvent s'avérer apocalyptiques.

Les mandarins de la finance veulent augmenter les taux d'intérêt et resserrer les liquidités, afin de freiner la demande intérieure de telle sorte que l'inflation retombe à 2 %. Ensuite, tout ira pour le mieux, selon eux - sauf que ce ne sera pas le cas.

Une « récession » courte et superficielle, suivie d'un retour à la normale, est l'un des récits les plus répandus sur les marchés aujourd'hui : presser la plèbe jusqu'à ce que les pépins crissent et qu'elle soit à peine capable de mettre de la nourriture sur la table - alors, par définition, les prix, autres que ceux de la nourriture, sont écrasés (« escomptés ») - et l'inflation médiane peut tomber à 2%. Grand soupir de soulagement ! Car, alors, les banques centrales peuvent revenir à l'assouplissement quantitatif, et le « marché » retrouve son droit à la subvention.

Le problème est évidant

Cette solution *financiarisée* est artificielle : Dès que l'assouplissement reprendra (et ce sera probablement le cas), l'inflation mondiale liée à l'offre sera toujours là, et elle s'intensifiera.

Il y a deux sources principales d'inflation. Il y a le côté de l'offre et le côté de la demande. L'une ou l'autre peut entraîner l'inflation, mais elles sont très, très différentes en termes de fonctionnement.

L'inflation du côté de l'offre survient lorsque l'offre n'est tout simplement pas présente ou est perturbée par des mauvaises récoltes, des pénuries de composants, des guerres, des guerres financières, des sanctions ou de nombreuses autres formes de découplage de la chaîne d'approvisionnement. Alors, comme le [souligne](#) Jim Rickards, que peuvent faire la Fed ou la BCE à ce sujet ? Rien. Est-ce que la Fed fore du pétrole ? La Fed exploite-t-elle une ferme ? Est-ce que la Fed conduit un camion ? Est-ce que la Fed pilote un cargo à travers le Pacifique, ou charge du fret dans le port de Los Angeles ?

« Non, ils ne font aucune de ces choses, et donc ils ne peuvent pas régler cette partie du problème. Augmenter les taux d'intérêt n'a aucun impact sur les pénuries du côté de l'offre que nous observons. Et c'est de là que vient principalement l'inflation. Comme la Fed a mal diagnostiqué la maladie, elle applique le mauvais médicament ».

Voici l'essentiel : Comme la Fed ou la BCE ne peuvent pas créer de l'offre, elles optent pour la destruction de la demande [pour lutter contre l'inflation]. Cela n'arrêtera pas l'inflation galopante. Pour être juste, Powell comprend cela. Il a des objectifs plus larges à l'esprit : Les grandes banques (les employeurs de Powell) ne craignent pas la récession, autant qu'elles craignent que la classe politique européenne ne détruise leur modèle d'entreprise basée sur la rente en mettant à la poubelle les obligations de la dette souveraine et, ce faisant, en passant à une monnaie numérique mondiale unique émise par la banque centrale. La Fed est « en guerre » avec la BCE (America First !).

[l'USAmérique d'abord !].

Et Powell n'a pas tort. La logique inexorable qui veut que l'Europe se tire une balle dans le pied à cause de l'approvisionnement en énergie bon marché de la Russie (pour sauver l'Ukraine), c'est qu'elle suivra inévitablement le [modèle allemand](#) d'après-guerre, après que la France se soit emparée de la Ruhr - avec son abondant charbon bon marché. Le gouvernement de Weimar a essayé de compenser la perte du charbon en imprimant de l'argent. C'était l'époque de la Grande Dépression.

Alors pourquoi la tendance actuelle à la destruction de la demande par des hausses de taux d'intérêt serait-elle une erreur de jugement aussi grave ? Eh bien, parce que ... l'économie réelle est une économie de réseau basée sur la physique. Voilà pourquoi.

L'Europe a opté pour une guerre par procuration avec la Russie, à la demande des Etats-Unis. Elle s'est subordonnée à la politique de l'OTAN. Elle a imposé des sanctions à la Russie, dans l'espoir d'écraser son économie. En guise de riposte, la Russie met à mal l'approvisionnement en énergie bon marché de l'Europe. L'Europe peut acheter - si elle le peut - de l'énergie beaucoup plus chère ailleurs, mais seulement au prix de secteurs de son économie réelle qui devenant non rentables et qui fermeront.

En résumé : En mars, l'Allemand [Robert Habeck](#) disait que l'Allemagne pouvait se passer du gaz russe. Elle le trouverait ailleurs. Son affirmation était cependant du bluff : Habeck essayait alors de remplir les réservoirs allemands pour l'hiver *en achetant du gaz russe supplémentaire*. Moscou l'a démasqué et a réduit son approvisionnement à un filet d'eau. L'UE a elle aussi fait des fanfaronnades pour trouver des sources d'approvisionnement alternatives, mais ce n'était que du bluff. Comme tous les experts l'avaient prévenu à l'avance : il n'y a effectivement aucune capacité de réserve mondiale de gaz.

Tout ceci a la qualité d'une monumentale concaténation d'erreurs de la part de Bruxelles - un abandon précipité des combustibles fossiles à forte contribution énergétique nette (pour sauver la planète) ; tout en rejoignant une guerre par procuration de l'OTAN contre la Russie (pour sauver l'Ukraine). Des décisions prises d'abord - avec des conséquences qui ne sont apparentes qu'après.

La modernité occidentale dépend d'un combustible fossile bon marché (productif). Si ce dernier se réduit, nos économies se réduiront également - à un niveau sous-optimal. Si ce lieu commun n'est pas largement perçu, c'est à cause de l'emprise de la financiarisation. Le passage au [Net Zero](#) a été perçu comme un gâchis financier, tout comme la guerre en Ukraine est considérée comme le gâchis financier du complexe militaro-industriel.

Où va l'Europe ?

La meilleure caractérisation vient peut-être de John Maynard Keynes dans *La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*. Selon Keynes, une dépression est « un état chronique d'activité inférieure à la normale pendant une période considérable, sans tendance marquée à la reprise ou à l'effondrement complet ».

Keynes ne faisait pas référence à une baisse du PIB ; il parlait d'une activité « sous-normale ». En d'autres termes, il est tout à fait possible d'avoir de la croissance dans une dépression. Le problème est que la croissance est inférieure à la tendance. Il s'agit d'une croissance faible qui ne permet pas de créer suffisamment d'emplois ou de faire face à la dette nationale. C'est exactement ce que l'Occident, et l'Europe en particulier, vit aujourd'hui.

Et pour être clair, traiter l'inflation du côté de l'offre par la destruction générale de la demande, signifie prendre un marteau sur un système physique dynamique fragile. Les systèmes basés sur la physique *sont* par nature imprévisibles. *Ils ne sont pas mécanistes* - une vérité dont témoigne l'étude expérimentale des atomes par [Werner Heisenberg](#) dans les années 1920 : « Je me souviens de discussions avec [Niels Bohr](#) qui ont duré de nombreuses heures jusqu'à très tard dans la nuit et qui se sont terminées presque en désespoir de cause : La nature peut-elle être aussi absurde qu'elle nous l'a semblé lors de ces expériences sur les atomes ».

La grande réussite d'Heisenberg a été d'exprimer cette « absurdité » sous une forme mathématique connue, peut-être un peu par hasard, sous le nom de « principe d'incertitude », qui visait à fixer des limites aux anciennes conceptualisations : Chaque fois que les scientifiques utilisaient des termes classiques pour décrire les phénomènes atomiques, ils découvraient que certains aspects étaient liés entre eux et ne pouvaient être définis simultanément de manière précise. Plus les scientifiques mettaient l'accent sur un aspect, plus l'autre aspect devenait incertain. Plus ils essayaient de s'approcher de la « réalité », plus celle-ci semblait éloignée - toujours à distance.

La résolution de ce paradoxe a obligé les physiciens à remettre en question le fondement même de la vision mécaniste du monde. Pour reprendre les termes de [Fritjov Capra](#), elle a montré qu'en pénétrant dans la sphère de la physique, la nature ne nous montre pas de blocs de construction de base isolés, mais apparaît plutôt comme une toile complexe d'êtres en mouvement continu de danse et de vibration, dont les modèles rythmiques sont déterminés par une série de configurations.

Si les scientifiques sous-atomiques des années 1920 ont compris que le monde physique est complexe, imprévisible et non mécaniste, pourquoi les Panjandruns financiers occidentaux de 2022 sont-ils encore sous l'emprise d'une analyse mécaniste dépassée ? Même Newton n'est pas allé aussi loin. Rappelons qu'aussi souvent que possible, dans le récit de Yates, ces « sorts » étaient des forces qui menaient infailliblement à la tragédie.

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture Fondation](#)

Original : « [Our 'Rhythmically Dancing' Physical Real Economy](#) » August 1, 2022.

[Strategic Culture Fondation](#), 1er août 2022.

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

Traduit de l'anglais pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 4 août 2022

[[Contrat Creative Commons](#)]

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org.